

Fersen fait scène

Thomas Fersen nous avait laissé en 2001 avec *Triplex*, un CD enregistré en public. Une fois encore, c'est sur la scène qu'il a choisi de présenter "Pièce montée des grands jours", son dernier disque. Musicalement, ce cinquième album marque une transition. À 40 ans, Thomas Fersen délaisse un peu la formule acoustique - piano, violons et musique de chambre - pour replonger dans la grande marmite du rock. L'homme de paroles, qui sait toujours manier le verbe avec justesse et mélodie, nous convie à un véritable festin de mots. Le héraut très discret de la chanson française sera au Moulin, à Marseille, le 18 décembre. Rencontre avec un auteur, compositeur et interprète qui ne veut ressembler qu'à lui-même.



C Tant Ville : Te revoilà sur la route pour une tournée d'une soixantaine de dates. La scène te manquait ?

Thomas Fersen : C'est un vrai choix de vie, et ma vie est là. Je ne la subis pas, j'ai réellement envie de remonter sur scène. Depuis 12 ans que j'exerce ce métier, je ne m'étais jamais arrêté aussi longtemps. J'avais besoin de cette pause, mais après 21 mois consacrés à l'écriture et à l'enregistrement de *Pièce montée*, je suis vraiment ravi de repartir en tournée.

est. Si elle ne fait partie de mon monde, elle ne m'empêche pas de faire des disques. Cette profession n'a rien à voir avec le culte de soi et c'est ce qui me gêne à la télé. Je ne fais pas ce métier pour être une vedette. J'ai commencé dans l'anonymat en chantant dans un resto thaïlandais pendant la guerre du Golfe, ce n'était pas évident tous les soirs. Aujourd'hui, c'est toujours le même état d'esprit qui me conduit sur scène. J'exerce un métier de service.

naturel pour les choses bien tournées. Je n'aime pas l'approximation, je lui préfère la concision. Je prends des notes au fur et à mesure, je construis mes textes petit à petit. Mais j'ai tendance à fuir le travail un peu comme un enfant refuse le bain, je suis parfois obligé de m'atteler à l'écriture.

CTV : Ta passion pour les livres y est aussi pour quelque chose ?

T.F : C'est vrai, Jules Renard et Jean Genêt ont beaucoup compté par exemple. Ils m'ont fait découvrir ce qu'est le style. Mais je ne suis pas un rat de bibliothèques, je ne passe pas ma vie dans les livres. Au contraire, je sors de chez moi dès que je peux, je traîne dans les cafés, les trains, les lieux publics. Et plus ça va, plus j'ai envie de mettre le nez dehors.

CTV : Pour tes fans, c'est un peu leur seule chance de te voir. Tu te fais plutôt rare dans les médias et notamment à la télé. C'est un choix ?

T.F : Non, c'est une réalité. La télé est ce qu'il y a de plus rare à aller dans le raffinement avec des sonorités de musique de chambre et une atmosphère tzigane.

CTV : Justement, as-tu la scène en tête quand tu écris tes chansons ?

T.F : Je pense toujours au public quand j'écris. C'est d'autant plus vrai pour ce dernier album où l'instrumentation est plus lourde. Je me suis laissé tenter par une écriture plus musicale, plus crue et plus instinctive. Sur scène ça se traduit par des morceaux festifs qui s'écoutent autant qu'ils se vivent, il y a pas mal d'énergie. J'aime bien commencer par les morceaux rock pour ensuite aller dans le raffinement avec des sonorités de musique de chambre et une atmosphère tzigane.

CTV : D'où te vient ce goût pour la finesse des textes et les rimes riches ?

T.F : J'ai un penchant

CTV : Aujourd'hui, les gens te considèrent un peu comme l'ambassadeur de la chanson française à textes. Cette image te convient-elle ?

T.F : Je n'appartiens pas à cette pseudo nouvelle vague de la chanson française, je refuse les étiquettes qui ne veulent rien dire. La roue tourne, les nouveaux d'aujourd'hui ne le seront déjà plus demain. Je suis simplement moi-même et je ne veux pas de chansons qui ressemblent à celles des autres. J'ai envie qu'elles ne ressemblent qu'à moi.

Propos recueillis par Geoffrey Dirat

En concert le 18 décembre à 20h00 au Moulin, 47 bd Perrin à Marseille. Entrée 24 euros. Réservations au 04 91 06 33 94

